

La domestication

Autor(en): **Corminboeuf, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **21 (1950)**

Heft 10

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825421>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'adoption de l'initiative libérale-socialiste entraînerait des troubles très graves dans notre activité nationale et des inconvénients dont on ne peut même pas dire qu'ils seraient compensés par des avantages puisqu'on ne peut en attendre aucun. Le Jura, qui vit dans une large mesure de ses exportations, aurait particulièrement à souffrir d'une pareille réglementation de notre système monétaire. Il convenait donc, d'ores et déjà, de signaler à notre population les grands dangers que recèle, sous des apparences séduisantes, le projet constitutionnel des « franchistes ».

Il n'en demeure pas moins vrai que le problème de la monnaie est posé par les faits mêmes et qu'il devra, tôt ou tard, être résolu, non pas sur un plan national quelconque, mais sur le plan international. En matière commerciale surtout, la Suisse ne peut vivre à l'écart du monde. Elle se doit donc de soutenir, à l'extérieur comme à l'intérieur, l'expérience de l'Union européenne des paiements, que l'on peut qualifier d'ultime tentative de sauver l'étalon-or.

TONY SCHEIDEGGER.

La domestication

Peu de théories scientifiques ont déchaîné d'aussi vives passions que la domestication, et en particulier les causes fondamentales de ce phénomène. Aujourd'hui si nous étayons nos recherches sur des hypothèses parfois encore fictives, nous devons par contre reconnaître que tous nos animaux domestiques descendent d'un type sauvage, qui lui-même avait pour ancêtres des créations précédentes. Ce transformisme de la vie animale — comme de la vie humaine du reste — a été et est toujours le problème le plus discuté des naturalistes. De cette lutte toute pacifique sont nées deux théories : la théorie « fixiste » et la théorie « transformiste ». Linné, Cuvier « fixistes » ne pouvaient concevoir une évolution dans le règne animal. Linné voyait les espèces comme « des groupes parfaitement fixes et invariables au cours des temps ». « Il y a autant d'espèces différentes que de formes différentes créées au commencement par l'Être infini », déclarait-il¹. Il niait, ainsi que les partisans de la théorie fixiste, la filiation des espèces et leur transformation au cours des âges. Pour eux un éléphant a toujours eu une trompe, une grande taille et des incisives supérieures développées en défenses. Les partisans de la thèse transformisme s'opposent à cette idée, en disant que les éléphants n'ont pas toujours eu une trompe, une grande taille et des incisives supérieures développées en défenses, comme le cheval n'a pas toujours marché sur un doigt, mais que ce sont des organes qui se sont développés ou ratatinés peu à peu au cours des siècles.

Les dernières recherches géologiques du XX^e siècle ont prouvé la réalité de la filiation en amenant la découverte des « formes intermédiaires et du même coup la faillite de la théorie fixiste ». Si aujourd'hui nous ne doutons plus du transformisme animal et humain, il nous est par contre un peu plus difficile de synthétiser le phénomène de la domestication.

1. C. Linné : *Systema naturae*, 1738.

Cette petite étude n'est qu'un simple exposé des hypothèses en présence sur le « pourquoi » et le « comment » de la domestication. Comment et quelles ont été les raisons de ce phénomène restent encore une inconnue pour nous, car les animaux domestiques sont plus vieux que l'histoire. Une chose est cependant certaine : c'est que la domestication a eu lieu à des époques et en des endroits différents et pour des raisons diverses.

Passons rapidement en revue les théories émises sur cette évolution de la vie animale.

1. Pour plusieurs, l'homme aurait soi-disant apprivoisé, puis domestiqué les animaux pour en tirer sa nourriture (lait). Cette supposition, toute fortuite, est combattue par les biologistes et en particulier par les paléontologues. Ces derniers avancent comme argument, que l'homme préhistorique ne pouvait connaître l'utile de l'animal. En effet, si nous étudions l'origine de l'homme, nous constatons que les progrès successifs de l'intelligence ont été très lents. Pour paraphraser Gagnebin² « c'est par évolution lente et graduelle que l'homme s'est dégagé de la bête — pour autant qu'il s'en est aujourd'hui dégagé ».

Donc il est peu probable que l'homme préhistorique ait connu les bienfaits d'un animal domestiqué. D'autre part nous savons que le chien a été un des premiers animaux domestiqués et qu'il n'est certes pas le plus indispensable.

2. D'aucuns prétendent que la domestication est une évolution tout à fait naturelle de l'état sauvage à l'état domestique, évolution qui aurait son parallèle dans le passage de l'homme-chasseur à l'homme-éleveur, l'homme-pêcheur, l'homme-cultivateur. Toujours selon les paléontologues, cette hypothèse semble plus proche de la réalité que la précédente. En effet nous concevons plus volontiers cette évolution naturelle et parallèle de l'homme et de l'animal, que le passage brusque décrit ci-dessus.

3. D'autres avancent l'argument que l'homme aurait apprivoisé les animaux dans un but religieux. Si nous rencontrons aujourd'hui encore certains peuples chez lesquels les animaux sont sacrés, tout au moins quelques-uns d'entre eux, cette hypothèse est plus une construction schématique qu'une probabilité.

Voilà exposé en quelques lignes les théories en présence. Nous avons essayé de développer le « pourquoi » de la domestication, analysons maintenant le « comment » de ce même phénomène. Ici les antagonistes se divisent en deux camps :

1. Les uns pensent que l'homme a chassé, poursuivi et attrapé les animaux. Il n'aurait par contre apprivoisé que les jeunes.

2. D'autres supposent que les chasseurs préhistoriques seraient devenus des éleveurs et que pour attraper les animaux n'auraient pas employé la manière forte, mais au contraire la douceur.

Examinons d'un œil un peu plus critique, ces deux thèses :

Mucke³ suppose que les animaux sauvages se sont rapprochés des habitations de l'homme durant l'hiver, dans le but de se nourrir. Les pallisades dressées aux alentours des villages auraient empêché les

2. Gagnebin : L'origine de l'homme Ed. Rouge, Lausanne.

3. Mucke : Urgeschichte des Ackerbaus und der Viehzucht. Greifswald 1894.

animaux de retrouver leur liberté. L'homme, en observant les jeunes au nourrissage, aurait ainsi appris à connaître la valeur du lait animal comme nourriture. Cette idée pour notre part nous semble assez proche de la réalité, car aujourd'hui encore le gibier en quête de nourriture, durant l'hiver, s'approche de l'habitation humaine. Et il n'est pas rare, qu'il y reste à l'état mi-sauvage. De nombreux exemples de chevreuils apprivoisés viennent confirmer cette possibilité.

Par contre il est peu probable que l'homme ait gardé seulement les jeunes, car le lait maternel aurait certainement fait défaut. Quoiqu'il soit connu que des négresses nourrissent de leur lait des porcelets, nous n'osons tout de même pas supposer que cette manière de faire eusse permis à élever des mammifères de plus grande taille.

Il est donc probable que dans certains cas, la domestication ait eu lieu de la manière décrite ci-dessus. Par contre la théorie de Mucke semble un peu fragile dans d'autres circonstances.

En effet, selon J. Hansen⁴, les reliefs relevés sur la coupe en or de Vaphio trouvée en Grèce et qui daterait de 1000 ans avant J.-C., représentent d'une façon fidèle le processus de la domestication du bœuf. Un de ces reliefs nous montre des chasseurs attrapant un bœuf sauvage au moyen d'un filet, alors qu'un deuxième bœuf s'enfuit et qu'un troisième attaque un autre chasseur. Sur le deuxième relief nous remarquons une génisse sauvage dont le membre postérieur gauche est entravé par une corde et ainsi conduite par un chasseur, alors que deux autres bœufs suivent paisiblement et un troisième broute. Ainsi ces deux reliefs illustrent assez bien le soi-disant processus de la domestication. Par contre étayer une affirmation, si ce n'est une certitude, sur des reliefs datant de 1000 ans avant J.-C. nous semble bien fragile pour ne pas dire plus. Nous savons que l'homme est apparu sur le globe bien avant cette époque, soit dès le début du quaternaire, donc il y a environ un million d'années.

D'autres auteurs décrivent ce phénomène en essayant de démontrer comment les bœufs sauvages étaient attrapés au moyen de grandes fosses, qui étaient préalablement recouvertes de peaux fraîches de bœufs. Les bœufs tombaient dans les fosses où on les laissait plusieurs jours sans les nourrir, avant de commencer à les apprivoiser.

Par ces quelques lignes nous avons tenté d'expliquer les différentes théories et systèmes en présence. Certes, aucun de ces systèmes n'est satisfaisant. Il faut avouer que nous ne savons rien des causes, presque rien des processus. Nous ne savons avec certitude, ni pourquoi, ni comment les animaux sauvages ont perdu peu à peu leurs caractères sauvages et passés à l'état mi-sauvage, puis domestique. Faut-il pour cela mépriser ces théories ? certes non, car nous serions obligés de mépriser beaucoup de théories qui sont à la base de la philosophie chrétienne.

Par contre, si nous analysons les conséquences de la domestication sur les animaux, nous pouvons parler avec beaucoup plus de conviction et de certitude. Il est certain, que le passage de l'état sauvage à celui domestique, a eu de grosses influences sur les animaux. La différence entre les deux formes et parfois si marquées qu'il est souvent difficile de trouver un degré de parenté. Nos animaux domestiques n'ont plus les formes et caractères des animaux sauvages.

4. J. Hansen : Lehrbuch der allgemeinen Tierzucht. F. Enke, Stuttgart.

Influences morphologiques

Développement de l'animal : Nous constatons des variations de grandeur beaucoup plus fortes chez les animaux domestiques que chez les animaux sauvages. Par exemple chez les chevaux entre le « Schottland Poneys » et l'« Ardennais ». Cette grosse variation dans la grandeur ne se rencontre pas chez les formes sauvages. Cet exemple pourrait se répéter chez les bovins, en particulier chez les chiens, etc.

Les différentes parties du squelette ont également subi parfois de profondes modifications. Tel le crâne, qui chez les animaux domestiques, est en général nettement plus petit que chez son congénère sauvage, par contre le cerveau de nos animaux domestiques montre un nombre plus élevé de circonvolutions d'où, parfois, une plus grande intelligence.

L'animal sauvage est le plus souvent uniforme dans la couleur. La domestication a apporté par contre toute la gamme des teintes. Et on remarque nettement la tendance qu'a la pigmentation de s'éclaircir en passant de l'uni à tâcheté, clair et albino.

La surface de la peau est également plus grande chez l'animal domestique et dans certains cas (élevage du mouton) cette particularité est même recherchée et sélectionnée.

Par le manque de liberté, de mouvement, par l'élimination de la lutte pour la vie et par l'obligation de se nourrir d'une certaine façon, la force de résistance de nos animaux domestiques est diminuée. En général, les formes sauvages ne sont pas atteintes de tuberculose, de rachitisme, d'avortement, etc. Parallèlement à la résistance l'instinct s'est également affaibli, puisque l'animal n'a plus besoin de lutter pour son existence. Il se laisse ainsi conduire par l'homme. Il lui est soumis. Il ne fait aucun doute qu'aujourd'hui plusieurs de nos animaux domestiques ne pourraient vivre sans le secours de l'homme.

Mais si l'homme a su domestiquer les animaux, il a su également en tirer heureusement profit. En domestiquant, il a gardé le meilleur tout en le sélectionnant. Il a voulu obtenir plus de lait, de viande, de laine, de force et il y est parvenu par un travail suivi et judicieux. Encore une fois ici, nous retrouvons ce développement parallèle de l'animal sélectionné et celui de l'humanité aux besoins toujours plus grands.

Pour conclure, nous voyons que le phénomène de la domestication s'est effectué différemment selon les us et coutumes de l'habitant et selon les besoins de ce dernier. D'autre part la domestication a eu lieu à des époques et endroits divers, pour des raisons encore souvent inconnues, mais certainement différentes. De plus il est presque certain que ce sont les animaux vivants en troupeau qui ont été apprivoisés, puis domestiqués, en premier lieu. Sur quels fondements reposent ces suppositions ? Sur les découvertes scientifiques et en particulier géologiques, mais surtout sur les recherches paléontologiques.

Mais, comme nous l'avons déjà dit, nous ne connaissons rien des causes et presque rien des processus. Les savants ont formulé simplement des théories qui doivent être prises comme telle, c'est-à-dire comme une hypothèse de travail. Mais cette hypothèse de travail ne doit pas être considérée comme une explication définitive, car nos connaissances dans ce domaine sont encore par trop insuffisantes, ce qui nous laisse les plus grands espoirs.

R. CORMINBŒUF
Ing. agr.